

SAMEDI 19 SEPTEMBRE 2020

Messe de jubilé des prêtres et diacres à la cathédrale ND de la Treille

Homélie de Mgr Hérouard

Ep.4,1-7,11-13 ; Ps 26 ; Jn 15,9-17

Nous sommes dans la joie d'être réunis ce matin pour célébrer ces jubilaires, l'action de grâces pour ces 39 vies données au Seigneur : prêtres diocésains ou religieux, diacres qui fêtent leurs 25 ans, 40, 60, 70, 75 ans d'ordination. Action de grâce pour l'action de Dieu dans leur vie qui leur a permis de répondre à l'appel du Seigneur. Action de grâce pour leur ministère au service de l'annonce de l'Évangile, de la mission de l'Église, dans la construction du corps du Christ, dans le service des frères, dans la célébration des sacrements qui donnent la vie de Dieu. Action de grâce pour la fidélité à l'engagement, à travers des évolutions de l'histoire, de la manière de comprendre, d'accueillir, de transmettre de vivre la foi chrétienne, la foi en Jésus ressuscité, vivant, qui nous sauve de la mort, du mal, et qui nous donne la vie de Dieu pour aujourd'hui.

Pour les plus âgés d'entre nous, sans doute ont-ils vu beaucoup de changements et d'évolutions à travers les événements du monde, à travers aussi la transformation de l'Église, en particulier à la suite du Concile Vatican II : les engagements de nombreux laïcs au nom de leur baptême, mais aussi être témoins de la sécularisation rapide, profonde de nos sociétés marquées dans nos pays à la fois par une richesse globale, le développement de la consommation, les progrès techniques, mais aussi bien des limites de ce modèle qui s'est développé. On le voit aujourd'hui très clairement à travers la fragilité de notre société devant la pandémie actuelle, on le voit aussi devant les inégalités, les tensions sociales, l'individualisme contemporain, la recherche d'un bonheur trop souvent purement matériel, ou trop artificiel, ou égoïste. Tout ceci est vrai et conduit à une sorte d'insatisfaction, d'inquiétude, parfois d'angoisse aussi existentielle sur le sens de la vie et la recherche de chemins de bonheur. Tout ceci fragilise l'annonce et le témoignage de la Bonne Nouvelle. Et nous savons combien la transmission de la foi est aujourd'hui, peut-être, plus difficile au sein même des familles ou dans le milieu éducatif. Tout ceci est vrai et pourrait être pour nous, parfois, une source de découragement que certains ne manquent pas de souligner en regardant les statistiques sur la pratique religieuse, sur les sacrements, sur les vocations religieuses, sacerdotales, voire diaconales.

Et pourtant, nous savons, vous savez que votre ministère, dans les différentes formes qu'il a pu prendre, et pour les plus âgés d'entre nous, peut-être, à travers ce ministère de la prière et de la communion ecclésiale : vous savez combien vous avez été témoins et vous êtes témoins de l'action de Dieu dans le cœur des hommes et des femmes d'aujourd'hui. C'est vrai pour les catéchumènes adultes ou jeunes, pour les jeunes qui se préparent à la confirmation ; c'est vrai dans l'écoute et l'accompagnement de ceux qui viennent confier leur vie, leurs difficultés, leur espérance, chercher quelque éclairage ou demander à recevoir le pardon de Dieu, c'est vrai dans la fidélité des croyants qui se nourrissent sans bruit de la Parole de Dieu et de l'Eucharistie, semaine après semaine. C'est vrai dans l'engagement au service des pauvres, dans l'engagement dans les mouvements, dans le milieu associatif, dans tout ce qui traduit la générosité qui ne se clame pas sur les toits, dans l'attention aux autres, dans la visite aux malades, dans la présence auprès des prisonniers, dans le soutien aux proches, dans la mise en œuvre de l'Évangile, que ce soit en ville ou dans le monde rural, auprès des étrangers ou dans la rencontre interreligieuse. De tout cela chacun de vous pourrait témoigner, pourrait relire tant de visages rencontrés, tant de chemins parcourus, tant de joies et de peines partagées. Tout ceci constitue la trame de la vie humaine que Dieu a voulu partager en toutes

choses sauf le péché en envoyant son Fils parmi les hommes pour nous manifester la grandeur et la beauté de son amour : ce dont nous avons été témoins, ce dont nous sommes témoins jour après jour rejoint ce que le Pape François appelle dans une belle expression « la sainteté de la porte d'à côté » ; non pas ce qui fera la une des médias et la recherche de l'extraordinaire, du sensationnel, des héros magnifiques, mais le travail humble et caché de la grâce dans le cœur des hommes et des femmes de notre temps, de cela, de ce dont nous pouvons être témoins, sachons rendre grâce, sachons remercier Dieu, sachons lui demander d'avoir ce regard en profondeur, en vérité, le regard de la foi qui nous permet de contempler l'action de l'Esprit et dépasser – même si, bien sûr, ils sont utiles et nécessaires – tous les plans pastoraux que nous pouvons imaginer, les méthodes d'évangélisation, et se garder des approches trop idéologiques quelles qu'elles puissent être.

Fêter son jubilé ce n'est pas se croire meilleur ou plus saint que les autres, on peut être heureux de ce que l'on a fait, on peut aussi sans doute avoir quelques regrets, mais c'est d'abord, je crois contempler cette action de Dieu qui s'en remet à nos talents, à nos capacités, mais aussi à nos limites, et même à notre péché et qui nous manifeste sa fidélité. La fidélité ce n'est pas d'abord la nôtre même si elle l'est bien sûr, être prêtre de Jésus Christ pendant 50,60,70,75 ans, ce n'est pas rien ! mais c'est bien d'abord la fidélité de Dieu à notre égard, la fidélité de Celui qui nous appelle à le suivre, à devenir, d'une manière particulière qui englobe toute la vie et toute la personne, ses disciples, à se mettre à son service sans toujours bien savoir de quoi demain sera fait.

Jésus nous le dit très clairement dans le passage de l'évangile que nous avons entendu « *ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure* ». C'est toujours le Christ qui prend l'initiative. C'est toujours Lui qui appelle. C'est toujours Lui qui nous manifeste son amour et sa proximité, depuis les apôtres, depuis Pierre le renégat, Paul le persécuteur. Nous savons que Dieu n'appelle pas les gens parfaits, mais ceux qui acceptent que la Parole de Dieu habite leur cœur, les transforme, et qu'elle les conduise là où ils n'auraient forcément imaginé d'aller.

Cette proximité avec le Christ, elle conduit ceux qui sont ainsi appelés à ne pas être simplement des serviteurs, mais, nous dit Jésus, des amis, car « *tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître, je vous appelle amis. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande* ».

Quand Jésus appelle ses apôtres, il les a choisis, nous dit-il, non pas par une sorte de préférence, mais « *pour que vous alliez, pour que vous portiez du fruit, et pour que votre fruit demeure* ».

Ce matin, nous sommes dans la joie de cette confiance de Dieu. Le fruit de notre ministère ne nous appartient pas, même s'il nous est heureusement donné d'en apercevoir ici ou là, parfois, des signes.

Rendons grâce à Dieu de ce qu'Il accomplit aujourd'hui dans son Eglise. Prions pour tous les ouvriers de l'Evangile. Prions pour que beaucoup de jeunes aient ce désir de donner leur vie à la suite de Jésus dans le ministère presbytéral, dans la vie religieuse, dans le don d'eux-mêmes au service de l'Evangile.

A chacun d'entre nous, rappelait Paul, la grâce a été donnée selon la mesure du don fait par le Christ. « *De cette manière, les fidèles sont organisés pour que les tâches du ministère soient accomplies et que se construise le Corps du Christ jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude* » Amen.